

XX^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DÉBARQUEMENTS " NORMANDIE - PROVENCE "

Valeur : 0,30 F + 0,05 F

Couleurs : noir, bistre-rouge, bleu

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par PHEULPIN

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 6 juin 1964 à BAYEUX, CAEN (Calvados), CHERBOURG, SAINT-LÔ,
SAINTE-MÈRE-ÉGLISE, VALOGNES (Manche);

générale, le 8 Juin 1964 dans les autres bureaux.

1944 : Libération du territoire. 1964 : Vingt années ont passé, mais la France se souvient toujours. Pour s'associer à la commémoration de ce glorieux moment de l'histoire de notre pays, l'Administration des P.T.T. a décidé de procéder, cette année, à l'émission d'une série de cinq timbres intitulée « XX^e anniversaire de la Libération ». Après les deux premiers, émis au mois de mars, qui ont rendu hommage à la Résistance et à la Déportation, le troisième est consacré aux deux Débarquements, de Normandie et de Provence.

Pour les Français, soumis depuis l'été de 1940 à un régime d'occupation de plus en plus insupportable, les débarquements alliés sur les côtes de Normandie, puis de Provence, constituent deux événements capitaux de l'année 1944.

Le « débarquement » fut, dans le domaine militaire, sans doute l'entreprise la plus considérable de tous les temps, à la fois par l'importance des effectifs et des moyens matériels mis en œuvre et par les conséquences catastrophiques qui auraient résulté d'un éventuel échec.

Sans entrer dans le détail de ces gigantesques opérations, qui a fourni la matière à de nombreux livres ou films, il faut rappeler qu'un premier coup de main allié sur Dieppe, le 19 août 1942, avait incité les Allemands à construire le long des côtes occidentales françaises des ouvrages de défense qu'ils jugeaient invulnérables et auxquels l'Histoire a donné le nom de « Mur de l'Atlantique ».

Durant les mois de mars, avril et mai 1944, les alliés multiplient les bombardements aériens non seulement en Allemagne, mais aussi dans les territoires occupés, notamment en France où les voies de communication et les ports sont plus particulièrement visés.

A l'aube du 6 juin 1944, c'est l'assaut de la forteresse allemande : devant les côtes du Calvados surgit une immense escadre de 4 000 navires de transport s'appêtant à débarquer près de 3 millions d'hommes; elle est protégée par 500 bâtiments de guerre qui tirent de toutes leurs pièces sur l'orgueilleux rempart de béton et d'acier et par des milliers d'avions qui harcèlent les arrières ennemis et interdisent le ciel à son aviation.

Simultanément, de façon efficace bien que moins spectaculaire, la Résistance française entre en action : elle aide au regroupement, principalement dans la région de Sainte-Mère-Église, des 23 000 parachutistes lâchés sur le sol de France et, pour gêner l'arrivée des renforts allemands, déclenche les opérations prévues contre les voies

de communication, Plan Vert pour la S.N.C.F., Plan Violet pour les P.T.T.

Après une journée où les combats ont atteint une violence extrême, une brèche est ouverte dans le mur de l'Atlantique; la tête de pont établie ne tardera pas à s'agrandir car les Alliés disposent sur place d'un port artificiel (Arromanches), dont ils ont apporté et assemblé tous les éléments et qui facilite le débarquement de renforts et de matériel.

Après les succès des jours qui suivent et la libération de Bayeux le 8 juin, Isigny le 10, Carentan le 12, la progression paraît lente aux Français dont l'impatience d'être libérés croît maintenant avec la certitude qu'ils ont de l'être.

Le 30 juillet, la percée américaine dans le secteur d'Avranches va aboutir à la rapide libération de la Bretagne; pour les armées allemandes, le mouvement de reflux est amorcé.

D'autant plus que le 15 août, un second débarquement allié, dont la 1^{re} Armée française commandée par le général de Lattre de Tassigny forme l'élément principal, a lieu sur la côte méditerranéenne à proximité de Saint-Raphaël. Rapidement, la Provence et le Dauphiné sont libérés tandis que la déroute allemande se précise.

C'est alors la remontée de la vallée du Rhône qui préfigure la jonction, avec les alliés venus de l'Ouest, dans la région de Dijon, puis la participation à la libération de l'Alsace où la 1^{re} Armée française aura encore l'occasion de se couvrir de gloire.

Ainsi, bien qu'il n'ait pas eu l'ampleur du débarquement de Normandie, le débarquement de Provence apparaît comme son complément indispensable. Grâce à lui, le processus de désagrégation des armées ennemies a subi une accélération décisive en même temps qu'il permettait aux troupes françaises de participer dans une large mesure à la libération de leur pays.

